

Comme les canots destinés à conduire les PP. Laverlochère et Arnaud à la Baie d'Hudson ne devaient partir que dans 10 ou 12 jours, le P. Clément profita de leur séjour à Témiskaming pour aller immédiatement visiter un nouveau poste situé à 8 ou 9 journées de marche, au nord-ouest de Témiskaming, et qui depuis longtemps demandait l'arrivée des Robes-noires. Nous ne savons pas encore le résultat de cette visite. Le P. Laverlochère eut beaucoup à souffrir à la vue de l'état déplorable dans lequel il trouva ceux qu'il se plaît à n'appeler jamais que ses chers Sauvages. Dans une lettre qu'il écrivit, du Lac Abbitibi, à Mgr. de Montréal, en date du 14 juin, et qui nous est parvenue trop tard pour être insérée, il dépente d'une manière touchante tout ce que son cœur souffre à la vue des misères de ceux pour lesquels il s'est dévoué tout entier. Leur infortune afflicte plus son âme sensible, que toutes les privations qu'il est obligé d'endurer. L'hiver avait été rigoureux, la chasse presque nulle. Un grand nombre étaient morts, plusieurs étaient malades dans presque tous les postes qu'il a eu à visiter. Les Néophytes dans leurs longues et cruelles maladies étaient admirables de résignation, mais les Infidèles étaient consternés, et le démon, nous dit le bon Père, les persuadant qu'ils mourraient, s'ils se laissaient baptiser, ils se tenaient cachés dans les bois où il était obligé d'aller les trouver pour les instruire. Il eut la consolation d'en baptiser quelques-uns, sur le bord de la tombe, entre autres la sœur de celui qui l'année dernière, voulut tirer sur lui. Après qu'il eut terminé la mission de Témiskaming, il s'embarqua, accompagné du P. Arnaud, dans l'un des canots de l'Hon Compagnie pour visiter les Sauvages de la Baie d'Hudson. Il se trouvait accompagné d'une cinquantaine de chasseurs des divers postes qu'il avait évangélisés, et qui conduisaient leurs pelleteries au fort de Moose; de sorte que sa marche ressemblait assez à une mission. Il baptisa, en passant au fort d'Abbitibi, les enfants nouveaux nés; séjourna dix jours au fort de Moose, puis s'embarqua sur une goélette pour le fort d'Albany où il séjourna deux mois. La mission fut à ce poste fin très consolante; il y baptisa près de cent personnes, dont 42 adultes. Plusieurs n'avaient jamais vu de prêtres et étaient venus de bien loin, parce qu'on leur avait dit qu'une Robe-noire viendrait les visiter. "Evidemment cette mission est mûre pour le Ciel, s'écriait le missionnaire les yeux pleins de larmes, mais où sont les ouvriers?" Nous espérons donner, dans peu de jours, de plus amples détails: le dévoué Missionnaire nous a promis un récit circonstancié de ses courses apostoliques; nous le publierons sans délai.

Correspondance particulière DES MELANGES RELIGIEUX.

Lyon, 25 septembre 1849.

Prêt à rendre le dernier soupir, les yeux tournés vers son crucifix, la physionomie calme et heureuse, l'âme résignée; voyant sa patrie qu'il avait tant aimée en proie à l'anarchie, aux utopistes et à la mercuriale d'effrayants coups de main, Chateaubriand, ainsi que nous l'avons dit, s'écria d'un ton prophétique: "Le Christ seul sauvera la société moderne; voilà mon roi, voilà mon Dieu." Puis croisant ses bras sur sa poitrine, fermant les yeux, le grand homme s'endormit. Le temps justifiera-t-il ces solennelles paroles! Nous devons le craindre, et l'espérer quand nous voyons ce qui se passe déjà sous nos yeux. Hommes délices, vous dormez, trompés par une sécurité fautive, tandis que l'ennemi s'empare sourdement les murailles de la société prête à s'écrouler et à vous entraîner dans la chute. Il est vraiment déplorable de voir nos hommes d'état, si inquiétés sur l'avenir de la France; ils vivent au jour le jour incapables de prévoir et d'assurer un lendemain. On fait du juste milieu en tout et partout; on voudrait contenter les modérés, mais on ne veut pas déplaire aux rouges. Tant que le gouvernement n'entrera pas franchement dans les réformes, dans les mesures d'ordre, dans les initiatives tant désirées, dans ces lois qui doivent surveiller la religion, la famille, la

propriété et les bonnes mœurs, il faut s'attendre à tout. Peut-être arrivera-t-il qu'à la rentrée de l'assemblée fixée au 1er octobre, le parti modéré se divisera; la lettre de Louis Bonaparte et le conservateur Thiers n'y contribueront pas peu. Ce dernier, valeureux champion d'une dynastie éconlée le 25 février vent de gré ou de force imposer sa volonté et ses sentiments à tous les modérés de la droite et du centre; il prétend à lui seul être l'âme de tous, diriger toutes les affaires à son gré, mais il se trompe étrangement. Les honorables représentants de la droite ne veulent plus faire cause commune avec ce Caméléon politique et ils ont raison. Tout naturellement si cette scission dans le parti modéré se réalise, les rouges qui épient toutes nos faiblesses et toutes nos fautes batront des mains et viendront au moyen d'un tirer profit. Au milieu de ces instabilités, de ces incertitudes, de ces ébranlements, beaucoup tremblent d'une peur qu'ils ne cherchent pas à s'expliquer. Les uns espèrent, les autres doutent, plusieurs maudissent, un grand nombre croient et attend. Avec un peu plus de garantie, de la part de nos gouvernants, je serais de ceux qui eroient et attendent; car deux choses restent encore debout, la religion catholique et la nation française. Que ces deux forces se divisent, nous sommes perdus; qu'elles s'entendent nous sommes sauvés. A part la honte infâme des démagogues, des socialistes, des pillards, qui est l'essentielle personification du désordre et du mal, il y a du bon dans tous les partis, comme il y a insuffisance et extrême, et surtout trop d'égoïsme. Quand la France subissait la monarchie de juillet, je rêvais un Henri V. et un Henri V. régénéré, relevé des prétentions absolutistes trop souvent révoltantes; et alors mes sympathies étaient de celles qui s'attachent naturellement au malheur. Mais maintenant qu'il est trop tard, et nous semblons avoir brisé avec un passé glorieux, mais incompatible désormais avec nos besoins, avec nos destinées de régénération sociale et de sages progrès; oh! je m'attache sincèrement à cette souveraineté d'un peuple vivant de ses propres idées et de ses œuvres. Que nos hommes du centre et du parti modéré se stimulent d'énergie, de désintéressement et de véritable entente; que nos soldats, nos magistrats et nos prêtres fassent leur devoir, et nous serons sauvés. M. de Falloux, l'honorable et habile, quoiqu'on en dise, est malade, et son état est inquiétant. Le ministre, est atteint d'une grande irritation de la poitrine et du larynx. La mort de ce jésuite en robe courte (style rouge), serait une véritable perte pour la France. Le journal la Guyenne de Bordeaux m'est arrivé tout enflammé de noir; elle apportait la nouvelle de la mort de M. Ravez, habitant de Bordeaux depuis 1830, membre de la droite de l'assemblée législative. C'est avec la plus douloureuse émotion, dit ce journal, que nous prenons la plume pour annoncer ce funeste événement. Il est l'autant plus accablant pour nous, il l'est d'autant plus pour nos amis qu'il était plus inattendu. Il y a quatre jours à peine que cet homme d'une si grande intelligence, d'un si noble cœur était tout entier aux affaires de notre département dans le conseil où l'avait appelé la confiance des Girondins dont il était la gloire et l'orgueil, et la voilà étendu sans vie, enlevé pour jamais à la France, dont il a été une des renommées les plus pures, à Bordeaux qu'il a illustré par ses services et ses travaux, et que son nom permette de le dire, à la grande cause politique qui avait son développement et sa foi. M. Ravez était né en 1771 à Lyon après le siège pendant lequel il s'était signalé au nombre des plus courageux. Quant il éclata la révolution de 1830 il était comte et pair de France; chevalier de l'ordre du roi, grand officier de l'Ordre d'honneur, premier président de la cour royale de Bordeaux. A l'exemple de Chateaubriand un illustre ami, il rentra dans la vie privée qu'il n'a quittée de nouveau le 13 mai 1849 que pour répondre aux suffrages unanimes des électeurs de la Gironde pour siéger à l'assemblée à côté des Larochefoucauld, des Noailles, des Segur, des Daguessan et des Falloux. Le choléra continue en France, ses alarmantes pérégrinations. On évalue à 20,000 le chiffre des décès dans le diocèse de Cambrai. Certaines paroisses y sont devenues presque désertes. A Paris le fléau a fait au moins 400 victimes de plus qu'en 1832. Il sévit actuellement avec force dans le cher, à Clermont et à Marseille. A ce sujet nos journaux relatent chaque jour de nouveaux traits de dévouement de la part du clergé. Vraiment jamais notre clergé n'a été plus aimé que depuis la république. C'est que jamais peut-être il n'a mieux et si tôt su se placer au niveau des circonstances et des événements politiques, tout en faisant respecter ses droits, en se maintenant lui-même dans les bornes du devoir, et en gardant la plus exacte discipline. On lui reprochait d'être trop arriéré, trop attaché à de vieux principes qu'il pouvait sacrifier sans nuire à sa cause, et s'était vrai en partie; mais quand on lit ses écrits, quand on l'entend dans les chaires de nos villes, dans la tribune de nos assemblées, quand on voit ses œuvres, on se ravise et on admire. Un vieil impie, archi-rouge, nous homme instruit disait dernièrement à un prêtre, qui l'assistait et le convertit à son lit de mort: "quo de bien, Monsieur, pourriez-vous faire la partie avancée et éclairée du clergé français si elle était mieux connue. Notre expédition contre le Maroc s'est terminée en de bruyants préparatifs. Au moment où nous allions mettre à la voile la satisfaction réparatrice est arrivée. Je n'ai pu m'empêcher de sourire en voyant que l'objectif de cette fautive expédition était en tout de 700 hommes. Il paraît qu'il en faut bien peu

pour effrayer nos héros polygames, c'est été à peu près comme cette célèbre victoire que remportèrent, il y a quelques années, les anglais sur les chinois, en leur lançant des fusées volantes, à la vue desquelles les braves disciples de Confucius se précipitèrent, tous et spontanément dans la mer! Je voudrais ne pas parler de Rome, d'abord parce que nous ne savons que très peu à quoi nous en tenir, ensuite parce que nos journaux qui nous parviennent nous auront amplement instruit de ce qui est et même de ce qui n'est pas. Encore bienheureux ont été ces officiers journaux d'avoir ce nouveau champ pour se débattre, tant ils étaient aux abois. La pénurie parfois léhas, des feuilles quotidiennes n'est pas le moindre de leurs désagréments. Que penser donc de la lettre de Louis Bonaparte, et quels on pourront être les résultats? Nombre de personnes, que je ne nommerai pas, qui, la veille, n'avaient pas assez de sympathies pour ce bon et digne Louis Napoléon, n'ont plus eu pour lui le lendemain, assez de mépris et d'aversion. Je sais bien que l'inconstance est le triste apanage de l'espèce humaine, mais je fais peu de fond sur des hommes qui se mettent dans le cas de changer si vite. D'autres de la famille rouge, du genre socialiste, de la grande classification des pillards n'ont pu s'empêcher, bien que cela n'en vult pas la peine, de manifester un tout petit contentement; et pourquoi? parce qu'ils ont cru tout aussitôt lire dans cet acte la ruine du Président et la scission du parti modéré; et ce puis de la victoire, victoire... Selon moi et bien d'autres de ma catégorie, cette lettre est un malheur, et l'acte du président est une maladresse, un reste de cette excentricité, juroville dont il nous a déjà donné le spectacle. Et en effet, Louis Napoléon, au lieu de faire circuler, comme on cachette les paroles qu'il semble craindre d'avouer franchement, devait tout simplement se servir de ses organes diplomatiques reconnus; alors on y aurait vu un acte gouvernemental, un acte d'autorité. Mais un beau jour tous les journaux français, italiens, anglais, etc, etc, font feu et flamme d'une prétendue lettre du président de la République; imposant au Pape des conditions, d'après les uns exhorbitantes, tyranniques, impossibles; d'après les autres admirables, douces, raisonnables. Et au milieu de ce vacarme, le président se tenir en. Plusieurs même, à imagination vive, disent l'avoir entendu se frapper la poitrine et s'écrier: bric-à-brac! — Je laisse libre quiconque connaît les lois de l'acoustique de se prononcer sur la vérité du fait. Maintenant comment vont s'arranger les choses? — Je ne le sais trop, mais j'espère que ce sera par une transaction libérale entre Pie IX et le gouvernement français. Je dis entre Pie IX et le gouvernement français, car je le crois moins possible avec les cardinaux à Dieu ne plaise que je prête le redresser les actes de ces hommes éminents à tant de titres; mais il me semble, d'après leur actuelle allure, qu'ils ne répondent pas assez aux besoins du moment. Trop de concessions accordées à une semblable populace peut avoir l'effet des plaisirs jetés en pâture à l'irritation des passions; mais aussi trop de restriction peut entretenir la haine et les préjugés. Pie IX ne pourra ni ne voudra accorder la sécularisation absolue, et absurde serait celui qui voudrait l'exiger; mais il est à souhaiter qu'il n'en multiplie pas le nombre et qu'il en soit bien secondé. Est-ce que par hasard je suis du parti de ces précautionneux qui voudraient voir le clergé relégué dans une sacristie, et de là s'entendre toute influence et tout concours dans les affaires séculières pouvant être dirigés au bien social? — Non, le clergé a part le caractère sacré qui git en lui, à part quelques sacrifices volontaires qui l'honorent, comme ils nous honorent nous même, si nous voulions nous les imposer, à part l'habit, le clergé est notre semblable en tout; parmi ses membres nous comptons des fils, des frères chéris, des amis, des protecteurs, des pères! sans doute, dans ce champ, il doit s'imposer des bornes et des bornes en raison de sa position, de ses connaissances et de ses lumières; mais s'abstenir totalement, cesser d'être citoyen, au risque de laisser pervertir l'ordre social; absurdité et tyrannie. Nos prêtres d'ailleurs ne sont ni des religieux, ni des moines (style de quelques journaux parisiens) et ce n'est pas à ce titre que nous les avons vu partir de notre toit de famille; ce n'est pas à ce titre que nous les retrouvons à l'œuvre parmi nous. Le prêtre est un soldat, et certes ces deux hommes, dit Lacordaire, se rencontrent toujours avec honneur sur la terre étrangère et sur le sol de la patrie; le prêtre est, comme ces anciens chevaliers qui se dévouaient corps et vie à la défense de la religion et de l'humanité; entre le moine, et le prêtre scélérat il ne doit pas y avoir de différence pour les vertus, mais il est nécessaire qu'il y en ait pour les habitudes, pour les rapports et les droits sociaux. — J'ai lu avec plaisir l'acte de soumission du P. Ventura. Il est triste que cet homme illustre n'ait pas su plus tôt sacrifier quelque chose de ses principes à l'imprescriptible devoir. Ce qui l'a vaincu surtout, c'est quand il a reconnu clairement que l'abolition du pouvoir temporel, à Rome, n'était qu'un prétexte et que depuis longtemps, grâce aux instigations des protestants d'Angleterre, les révolutionnaires disent entre eux que "l'Italie ne sera libre que lorsqu'elle aura renoncé à la papauté, à l'épiscopat, au sacrodoce, au catholicisme. — Ce qui est expressif, j'espère. Le monde européen n'offre rien de bien important. Cornon redoute les griffes de l'Angle, et ne se rend pas. Les rouges militaires hongrois sont déçimés par les exécutions. Le maréchal Rudezki, écrit-on de Vienne, a fait son entrée dans notre capitale, le 15 7br et y a été reçu avec enthousiasme par la population. Nos rouges lyonnais travaillent et espèrent, et s'entendent parfaitement avec leurs

amis de Suisse. A part cela tout est tranquille. M. L. M. C. Mission de Tempérance à Troy. En attendant que quelques uns des missionnaires qui ont été, en la compagnie de M. Chiquay, visiter les Canadiens des Etats-Unis, veuillent bien nous donner quelques détails circonstanciés sur cette intéressante mission, nous aimons à annoncer à nos lecteurs que la parole de Dieu n'a pas résonné en vain aux oreilles de nos chers compatriotes des Etats de l'Union. Tous ou presque tous se sont présentés au si. tribunal de la pénitence. Imitant leurs frères du Canada, ils se sont enrôlés dans l'Association de Tempérance au nombre de 1,400 à Troy, de 1,000 à Plattsburgh et de 2,000 à Corbeau. Nouvelles d'Europe. ARRIVEE DU NIAGARA. Le Niagara est arrivé hier à Halifax. Les nouvelles sont sans grande importance. La récolte est très abondante en Angleterre. La fleur de Baltimore est cotée à 24s. celle de l'Onest à 23s. et 23s. 6d. Le blé mêlé et jeune se vendait 26s. 6d. à 27s. 6d. le blanc 28s. à 29s. Les marchés et les foires sont fermes. L'argent est commun et l'escompte peu élevé. Il y a encore apparence de guerre entre la Russie et la Hongrie au sujet des réfugiés hongrois. L'Angleterre et la France recommandent au Sultan de ne pas fléchir, qu'ils le protégeront contre la Russie. Changements Ecclésiastiques. DANS LE DIOCÈSE DE QUEBEC. Octobre, 1849. M. Forgues, { Séminaire de Québec. F. Buteau, { E. Méthote, { Collège de Ste. Anne, A. Blanchette, { A. Pelletier, { Les RR. PP. Jésuites, à la Congrégation de N. D. de Québec. Curés. G. L. Derome, aux Grandines, J. B. Chartré, à St. Pierre des Bequets, A. Mayrand, à Ste Ursule, J. Bailey, au Cap de la Magdeleine, E. Chabot, à Ste. Gertrude, N. Kyrouac, à Kingsway, P. Gariépy, à Ste. Anne de Beauport, C. Beauvois, à St. Ferréol, P. Pouliot, à St. Gervais, J. Roy, à St. Lazare, F. Moore, à St. Bernard, B. Côté, à St. François de Beauce, N. Benabien, à St. Vulp, N. Bélanger, à St. Arsène, N. Doucet, à St. André, N. Gingras, à Percé, O. Binnet, à Valentin, M. Desrosiers, à Ste. Croix, (retiré), M. Grifflin, à l'Hôpital-Général, (retiré), J. N. Guertin, (retiré). Vicaires. J. C. Cloutier, à St. Henri, L. Turigny, à Beauceport, J. Langevin, à Beauport, G. Drolet, à Québec, E. Bouchard, à St. Roch de Québec, N. Godbout, à St. Roch de Québec, H. Suzor, aux Trois-Rivières, J. Marquet, à Nicolet, P. J. Béland, à la Pointe Lévi, N. Pelletier, au Cap Santé, J. Sasseville, à Halifax, M. Dowling, à St. Sylvestre, E. Hallé, à St. Gervais, A. Ladrère, à St. Thomas, L. Marceau, aux Trois-Pistoles, Z. Gingras, à St. François du Lac, J. Paradis, à Yamaiche, F. X. Régis, à la Malbaie. Nous parlerons de l'Album de la Miner dans notre prochain numéro. Faits Divers. AMÉLIORATIONS DANS MONTREAL. — Nous voyons avec plaisir que la fontaine ou jet d'eau que l'on construit maintenant sur la Place d'Armes en face de l'Eglise paroissiale, avance rapidement. Elle sera terminée dans quelques jours. Quand les autres améliorations de ce beau Square seront complètes, cette partie de la ville aura une apparence vraiment européenne. PROCÈS POLITIQUES. — Un journal anglais de cette ville dit, nous ne savons sur quelle autorité, que le gouvernement a abandonné l'idée de faire des procès à ceux qui ont été arrêtés et admis à caution sous prévention d'avoir pris part aux troubles récents en cette ville. Si les preuves qu'on a contre eux sont faibles et insuffisantes pour obtenir des convictions, les procès seraient regrettables au point de vue de la paix et de la tranquillité publique et n'auraient pour résultat que de réveiller encore une agitation stérile. LA TEMPERATURE. — Nous avons eu dans la dernière quinzaine un temps doux et agréable. Le thermomètre a varié sur le haut du jour de 60° à 65°. Dimanche dernier au matin le temps était froid et le mercure est descendu à 25°. L'an dernier, nous avons eu de la neige le 20 octobre. CANADIENS EN CALIFORNIE. — La Miner d'hier soir nous donne des nouvelles de quelques noms de nos compatriotes qui sont rendus à la Californie. M. Victor Beaudry, frère des marchands de cette ville du même nom écrit de San-Francisco en date du 31 août dernier, M. Beaudry dit qu'il a éprouvé beaucoup de misères et de privations avant d'arriver à San-Francisco. — Il a trouvé une place de commis

à \$100 par mois. Mais il dit que sa pension lui coûte de \$60 à \$70. MM. les Drs. Neison et Baudry sont aussi rendus à St. Francisco, et partent pour les mines où il y a beaucoup à faire pour les médecins. ACCIDENT. — Lundi dernier un accident des plus déplorables est arrivé aux capitaines Farmer et Figot de l'artillerie Royale, stationnés en cette ville. Ils descendaient en voiture le chemin de la Côte des Neiges quand tout à coup les chevaux prirent l'épouvante et s'élançèrent à la course sur cette pente rapide. Les deux messieurs sautèrent hors de la voiture, le capitaine Figot en fut quitte pour un fort contusion à l'épaule mais malheureusement le capitaine Farmer tomba la tête contre le pavé. Le sang coula profusément de la bouche et des oreilles pendant près de 20 heures et on désespéra de sa vie. Les chevaux furent arrêtés dans la rue Sherbrooke en frappant contre un revoitière. Ils sont blessés gravement et la voiture fut mise en pièces. GRANDE ASSEMBLEE A VAUDREUIL. — Il y a eu lundi dernier une assemblée des habitants du comté de Vaudreuil. On s'est occupé de chemin de fer, de la Tenure Seignioriale de la protection à l'industrie canadienne, et l'assemblée a recommandé la construction aussitôt possible de la ligne de Montréal au Déroit en passant par Vaudreuil, Glengary, Stomont, Dundas etc. On recommande l'abolition de la Tenure Seignioriale et l'établissement d'un système de protection pour l'industrie et les manufactures du pays. SANGLANTE EMEUTE A PHILADELPHIE. — Il y a eu à Philadelphie le 9 du courant une émeute des plus sanglantes. Vers neuf à dix heures du soir, une troupe de forcenés commençaient une attaque sur une auberge occupée par un M. Nyrer, qu'on disait marié ou du moins vivant avec une femme blanche. Le feu fut bientôt mis à la maison qui fut consumée de fond en comble. La population noire l'alentour sortit des habitations pour suivre à coup de fusils et de pistolets. Plusieurs personnes furent tuées et un grand nombre de blessés. Les pompiers venus d'abord au secours furent obligés de se retirer avec à blessés mortellement. Vers minuit quelques compagnies militaires rendues sur le terrain mirent fin au désordre. POLICE. — Un homme de police du nom de Corstine a été blessé grièvement en cette ville, lundi dernier, en voulant arrêter deux malfaiteurs dans le faubourg Québec, un des deux le frappa d'un coup de couteau-poignard dans le côté. — On espère que la blessure n'est pas mortelle. Les deux misérables portant noms Denis O'Brien et Andrew Byron sont en prison. VENTE DE POMMES A L'ENCAIN. — La récolte des pommes a été très abondante cette année dans les environs de cette ville. Aussi les prix n'en sont pas élevés en ce moment. Pour l'information de nos abonnés des campagnes nous publions ceux obtenus aux dernières enchères. — Tommes grises 16s. 3d. le baril, jaunes 16s. 9d. à 10s. St. Laurent 16s 3d. baronessa 16s. 3. AFFREUX MEURTRE. — Un meurtre des plus atroces vient d'être commis dans un Township du II. C. un M. McElliery assis au coin de son feu entouré de sa famille, fut tué par un coup de fusil tiré du dehors par une personne inconnue. On se perd en conjectures sur la cause de cet attentat. Le défunt était un homme paisible et inoffensif. UN HÉROS DU MEXIQUE A MONTREAL. — Nous avons en ce moment en cette ville la visite d'un des héros de la dernière guerre du Mexique. C'est le major Kearney, commandant le 1er régiment de dragons des E.-U. Le major Kearney est arrivé hier et loge à l'hôtel de l'Exchange. UNE TAXE SPECIALE. — Le conseil de ville de Montréal, a résolu, lundi dernier, d'imposer une taxe spéciale sur les habitants de la ville pour pouvoir payer ceux qui ont souffert dans les dernières insultes. MARIAGE. En cette ville, le 16 du courant, par Messire A. F. Trudeau, V. G. et Doyen du Chapitre de l'Evêché; M. Pierre Chartrand, à Dlle Marie-Onésime Herse, tous deux de cette ville. DÉCÈS. En cette ville, le 13 du courant, après une maladie de quelques heures, d'une congestion cérébrale, De moiselle Angélique-Sophie, fille aînée de feu M. François-Louis Génand, à l'âge de 27 ans. C'en est donc fait... si jeune... elle succombe... Plus de gaieté pour nous, hélas! que des regrets! Pour elle que la mort, un sauto et des cyprès Qui vont ombrager sa tombe!... Hier, hier encore, O mon Dieu! On voyait sur son front l'empreinte du sourire Et sa bouche aujourd'hui, dans l'écrou du délire N'a pu que prononcer un déchirant adieu! Ainsi, dans un jardin, une fleur printanière Pâlit et se dessèche en son plus beau matin; Ainsi, l'a vieillesse mort, en tranchant son Destin, La ravit à la lumière... Mais, à quoi bon, amis ces pleurs et ces sanglots?... Ils n'apportent point de remède à nos maux... Comme une fleur qui se fane Dans le matin d'un beau jour, Elle a quitté cette terre profane Pour habiter un plus noble séjour... Oui, la hant loin des peines de ce monde Elle est pleine de gloire et de félicité, Et boit, à pleine coupe, à des sources fécondes, De l'eau de l'immortalité. (Communiqué.) A St. Sulpice, le 13 du courant, à l'âge de 52 ans, M. Pierre Bordon, Lieutenant de Milice, après une maladie de quelques heures seulement.

Toujours inébranlables, Malgré l'injustice du sort, Jusqu'à la dernière heure ont pu braver la mort. L'ardente charité, cœur de leur ministère, Sur l'océan du monde, en pleurs et en prière, A travers les écueils a guidé leur vaisseau. Sacrifice plus beau! Souffrants, ils ont sacrifié l'éclatante bannière D'un martyrologe nouveau. Abaissez vos yeux sur la terre, Filles de pitié, Dont la vie était calme auprès du sanc. O! vous avez quitté l'auaire. L'azile du bonheur pour affronter l'orage; Les palmes dans vos mains ont donné quelque ombre A ces êtres mourants. Vous avez succombé!... Recevez notre hommage. Demandez au Seigneur de bénir notre encens. O! vertueux Prêlat, qu'ici ton peuple t'aime! Tu possèdes un noble cœur, Qui ne révoit point la dignité suprême, Ton évangélique candeur. Ils étaient, les enfants, malheureux sur la terre. Prescrite, tu les traitas en père. Pour eux tu préparas des couronnes au ciel. Attends...! ta récompense est au throno éternel. Et toi, dont le génie A tracé leur tableau, Même en trompant la mort, tu leur donnes la vie. Hâtant, nous admirons ton vigoureux pinceau. O! l'immortalité qui découle de ta gloire. Puisse-telle dans son élire. Ton chef-d'œuvre de l'art, Si digne de l'histoire, Fera graver ton nom au temple de mémoire. CUIS. LÉVEQUE. St. Benoît, sept. 1849.